

REPORTAGE | Mercredi soir, une vingtaine de personnes ont participé à cette pratique exotique.



© PIERRE ALBOUY | Une bonne vingtaine de personnes ont pris part, avant-hier, à la soirée palabres organisée par l'Université populaire africaine.

XAVIER LAFARGUE | 19.06.2009 | 00:00

Il n'y a pas de baobab dans la salle Rachel Carson de la Maison des associations, rue des Savoises. Qu'importe. C'est bien en cercle, autour d'un arbre imaginaire, que les dirigeants de l'Université populaire africaine (UPAF) ont disposé les participants à leur deuxième soirée palabres, avant-hier. L'UPAF a décidé de donner vie, outre-Méditerranée, à cette pratique ancestrale, toujours d'actualité sur le continent noir: «Pour montrer la façon dont on aborde là-bas les questions de société, la manière dont on transmet les règles de vie et l'histoire d'une communauté», précise Anatole Malu, président de l'UPAF.

Le ton est donné. Avec un gros quart d'heure de retard tout de même. L'assemblée se compose ce soir-là de Blancs et de Noirs, d'Africains et d'Européens, d'hommes et de femmes. Le thème? «Africains, champions du couple mixte». Entendez par là qu'ils sont, et de loin, les étrangers les plus nombreux à se marier avec une Suissesse ou un Suisse. Mais pas question d'en débattre en tous sens. La palabre a ses codes. Directeur de l'UPAF, Kanyana Mutombo en rappelle l'essentiel: «L'aîné joue le rôle de modérateur, c'est lui qui distribue la parole.» Ça tombe bien, le doyen, c'est le président de l'UPAF! «Chacun peut s'exprimer, donner son avis, il n'y a pas de paroles sottes, que des réponses sottes», glisse ce dernier. Un joli silence accueille l'ouverture prolongée des débats. Puis la palabre s'anime. Sur la vingtaine de personnes présentes, une bonne douzaine s'exprimeront durant les deux heures de discussion.

Souvent, ce sont des témoignages de vie très personnels. Sophie, mariée à un Nigérian depuis sept ans, explique la curiosité mutuelle qui anime son couple. Colette, elle, a un époux togolais. «Dans la famille, encore aujourd'hui, ça ne passe pas forcément bien», confie cette grand-maman.

Une écoute de qualité

Pourquoi les Africains se marient si facilement avec des Suisses? Réalité économique, besoin de papiers d'identité ou simplement l'amour? Et quand le couple se déchire, à qui la faute? Manque de respect, absence de dialogue? Autour du baobab imaginaire, on n'est pas toujours d'accord. On évoque le racisme. Mais on ne se coupe pas la parole. Tout le contraire des débats télévisés, qui vrillent nos oreilles aux heures où les petits sont couchés. Les discussions cessent avec un retard tout africain. On a exploré des pistes, sans dégager une conclusion définitive. Alors le président-moderateur tombe lui aussi dans le piège du témoignage perso. Historiette familiale et redoutablement interminable, que l'assemblée déguste sans broncher. Toujours le même respect, la même écoute. Et si c'était ça, l'art de la palabre?

Actu



Hans Erni a 100 ans ce samedi. Rencontre chez lui à Lucerne du plus célèbre artiste suisse vivant. Le centenaire fourmille de projets qu'il entend bien réaliser. Au programme 2009 notamment, une nouvelle affiche du cirque Knie et surtout une fresque monumentale devant le Palais des Nations. Entretien exclusif à lire demain dans Tribune Samedi.

Source URL (Extrait le 19.06.2009 - 20:43): <http://www.tdg.ch/geneve/actu/universite-populaire-africaine-redécouvre-art-palabre-2009-06-18>